

LE BIENHEUREUX FRANÇOIS DE CAPILLAS

DE L'ORDRE DES FRÈRES PRÊCHEURS,

PREMIER MARTYR DE LA CHINE

(Suite et fin)

Le cruel tyran écouta la requête, mais la cause du martyr, loin de s'améliorer, ne fit qu'empirer. Le juge inique, avare et vénal calcula qu'il avait là une bonne occasion de vendre bien cher la liberté du ministre de la loi, attendu que les personnes qui s'y intéressaient étaient nobles et riches. Mais il fut déçu dans son calcul et ses espérances ; car le Bienheureux ayant eu connaissance de la démarche de ces chrétiens, protesta énergiquement contre tout compromis de ce genre : “ Si c'est la volonté de Dieu que je sois mis en liberté, il est assez puissant pour le faire lui-même ; si, au contraire, il lui plaît que je reste ici, tous les moyens que l'on met en œuvre pour me délivrer sont inutiles. ”

Les chrétiens abandonnèrent donc leur projet de délivrer le Père au moyen de certains compromis ou à prix d'argent ; mais ils cherchèrent une autre voix, la seule, selon eux, qui pût réussir.

Ils s'adressèrent au Hiô Kuon (mandarin des lettrés) qui jusqu'à cette heure avait ignoré ce qui se passait, et le prièrent d'user de son influence auprès du mandarin civil, en faveur du prisonnier. Le Hiô Kuon y consentit volontiers, mais lorsqu'il présenta sa requête au tyran, il s'aperçut bien que son intervention ne faisait qu'aggraver le cas de l'innocent. En effet, le mandarin supposant que l'argent dont il était si avide avait été versé au Hiô-Kuon, au lieu de lui-même, entra en fureur et ne voulut rien entendre ; bien plus, il ordonna que le vénérable prisonnier fût traité avec plus de rigueur que jamais.

Dès lors, après ces divers échecs, il ne restait plus rien à faire pour sauver Capillas, et les chrétiens comprirent enfin que le Bienheureux avait eu raison de les dissuader d'intercéder en sa faveur. Dans une lettre au P. Jean Gar-